

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



UN ACCIDENT AUX COURSES DE NICE

LE CHEVAL PELLÉAS SE BRISE LES REINS AU SAUT DE LA DOUVE DANS LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE
ET EST ABATTU

CHRONIQUE

DANS les meilleures conditions le meeting de Nice se poursuit et continue à n'être qu'un duel entre les équipes grenat et cerise, de MM. Liénart et Veil Picard. Au début la première s'était assurée l'avantage, mais la seconde n'a pas tardé à prendre sa revanche dans le Grand Prix.

Ses deux représentants ont fini en tête et n'ont jamais été menacés. Le finish aurait même été dénué de tout intérêt si les deux compagnons d'écurie n'avaient entamé une lutte sincère, dont on ne voit l'explication que dans une redevance probable; une faute à l'avant dernière claie a déséquilibré Blagueur, ce qui a permis à Cheshire Cat de conserver le meilleur... et les 87.000 francs du premier par une demi-longueur. On remarquera en effet que ce prix de 100.000 fr. n'atteint jamais ce chiffre pour le vainqueur; en revanche les places sont essentiellement profitables puisque le second touche 20.000 fr., le troisième 10.000 et le quatrième 2.500 fr. Je ne sache pas que personne se soit jamais plaint de cette répartition. Elle concilie tous les intérêts, ceux de la Société à qui l'affichage des six chiffres amène un public serré de profanes et ceux des propriétaires dont quatre sont heureux à des degrés différents. Nous le répétons, mais il ne faut pas craindre de se répéter, ce système appliqué d'une façon constante et plus libérale encore pour les chevaux placés dans le trotting, ne pourrait que donner d'excellents résultats en plat et en obstacles. Nous en sommes même à nous demander quels arguments on peut opposer à son application, sinon l'esprit de routine qu'on a tant de tendance à confondre sur le turf avec l'esprit de tradition.

Cheshire Cat se classe par sa victoire à la tête des jeunes steeple chasers et sur le même rang à peu près qu'un des meilleurs vétérans. Cela n'est pas fait pour donner une haute idée de la valeur de sélection du steeple-chasing français. Le fils de Macdonald, comme on sait, est un estropié; il a le genou creux, il est tout droit sur ses boulets, un coup d'œil sur son portrait le démontre, mais ce qu'on ne peut voir, c'est la direction de ses paturons et de ses pieds, considérés de face. On se demande comment un tel animal, dont la qualité certaine a été paralysée en plat par sa conformation, peut réussir dans une carrière où l'adresse et la sûreté de pied devraient par définition être une nécessité.

**

De Jean Denay, pseudonyme transparent d'un cavalier et d'un veneur réputé, nous reproduisons ci-dessous la réponse aux questions de M. Gautier de Claville.

Puisque vous ouvrez la foire aux idées, voulez-vous me permettre d'y apporter ma marchandise ?

La question se pose ainsi :

Les éleveurs désirent des reproducteurs de pur sang aptes à faire des étalons de croisement et à produire avec de bonnes poulinières des chevaux de selle.

Ces reproducteurs sont l'exception; quels procédés employer pour qu'ils deviennent la généralité.

A mon sens, les Sociétés de Courses, l'Administration des Haras et l'Etat doivent s'unir pour diriger un effort commun et soutenu vers ce but, moyennant quoi il sera possible de l'atteindre.

Aux Sociétés de Courses revient la tâche de créer des épreuves destinées à obtenir la modification du type.

Il me semble qu'elles obtiendraient ce résultat en organisant pour les étalons éventuels des steeple avec de véritables obstacles. Je n'entends pas par là les formidables haies du Grand National anglais, que tout cheval ayant assez d'influx nerveux peut sauter s'il sait prendre sa battue mais dont l'uniformité fait que des spécialistes brillent avec éclat dans ce genre d'acrobatie qui ne seraient pas sans tomber trois champs derrière les chiens dans certains pays.

Le champ de courses idéal, à mon point de vue, serait parsemé d'obstacles très différents; les uns hauts ou larges à prendre de volée, les autres, talus, passages de route, etc., destinés à couper le train.

La configuration du terrain surtout jouerait un grand rôle. Je voudrais voir des descentes rapides qui font travailler les épaules, des grimettes, des tournants brusques suivis d'un obstacle, toutes choses constituant des difficultés qu'un cheval, quelle que soit sa classe, ne pourra vaincre, sous un poids élevé bien entendu, s'il n'est normalement constitué, si ses reins, ses jarrets, ses épaules ne lui

permettent pas de se reprendre, en un mot s'il ne peut s'équilibrer dans le train.

Pouvoir s'équilibrer dans le train est la première des qualités du cheval de selle, elle résume toutes les autres. Aucun cavalier ne me contredira.

Dans le mode de courses d'obstacles dont je viens d'ébaucher les grandes lignes tout concourt à donner aux concurrents cet équilibre indispensable et partant le modèle nécessaire pour le posséder.

Vous pouvez tenir pour certain que les animaux à épaule de lièvre et à l'arrière-main disproportionnée dont nous contemplons chaque jour les efforts désespérés pour courir après leur centre de gravité pendant mille ou quinze cents mètres y feront piètre figure.

Et je crois que si l'atavisme n'est pas la dernière des blagues, ces étalons légueront leurs qualités à leur postérité.

Et ces qualités sont précisément celles du cheval de selle digne de ce nom.

Le rôle de l'Administration des Haras serait d'acheter ces chevaux en considérant leurs aptitudes et leur modèle, fut-ce au détriment des chevaux de classe et de les payer cher.

Les courses serviraient alors réellement à améliorer la race chevaline. C'est leur but — il est louable — mais le résultat est tout autre et elles semblent actuellement avoir pour objet le fonctionnement du Pari-Mutuel.

J'ai dit que l'Administration des Haras devrait payer cher. Payer cher c'est parfait, mais l'argent ?

C'est ici qu'interviendrait l'Etat en affectant à l'achat des étalons de croisement les ressources considérables qu'il tire du Pari-Mutuel, réserve faite, bien entendu, de la part des pauvres. On m'a dit — peut-être abusa-t-on de mon innocence — qu'en bien des cas cet argent était moins utilement prodigué.

Encore qu'il soit d'origine impure il n'est néanmoins pas interdit de lui donner une destination avouable et utile. Et celle que j'indique me paraît l'être.

**

A propos de la chute en Concours Hippique, le marquis de M..., le distingué président d'une des grandes Sociétés hippiques espagnoles, nous expose la façon dont on comprend les pénalités y afférentes dans la péninsule :

Le Règlement de la R. S. H. E. ne pénalise pas la chute du cheval lorsque celle-ci n'entraîne pas la séparation du cavalier et de sa monture. Il est incontestable, en effet, que bien des chevaux arrivent de l'autre côté d'un talus ou d'une banquettes après être resté un moment à plat ventre dessus; d'autres glissent sur le côté ou s'agenouillent en se recevant, puis retrouvent leur équilibre et terminent le parcours. Quel critérium aurait-on pour déterminer ce qui est ou ce qui n'est pas une chute dans ce cas ?

Nous restons cependant en présence de deux cas distincts : 1° Le cheval fait panache ou ne sait pas se tirer à son profit d'une glissade, son cavalier est projeté au loin ou simplement obligé d'abandonner son cheval pour lui permettre de se remettre sur jambes; 2° Le cavalier tombe, décollé par une réaction, sans que l'animal ait commis de faute.

Chez nous, ces deux éventualités sont pénalisés de la même façon.

En Espagne, la chute du cavalier est éliminatoire et la chute du cheval, en même temps que celle du cavalier, entraîne simplement la pénalité la plus élevée.

Pour motiver cette différence de traitement, nos voisins s'appuient sur ce qui se passe dans une chasse à courre, dont le Concours Hippique est un peu l'image. Le cavalier, qui tombe de concert avec sa monture et qui se remet en selle, peut encore être à la prise; celui qui se laisse démonter voit son cheval continuer derrière les chiens et n'a que la ressource fort aléatoire... de courir après.

Que pensent nos amateurs de cette façon de pénaliser les diverses chutes ?

Pour terminer, le marquis de M... pose à son tour une question intéressante : De deux chevaux, celui qui refuse de sauter ou celui qui sautant renverse l'obstacle, quel est le meilleur... ou le plus mauvais ?

Dans beaucoup de Concours, les dérobadés et les refus n'entraînent qu'une insignifiante pénalité; n'est-on pas trop indulgent envers les animaux mal dressés, au détriment des bons serviteurs pleins de franchise, dont la maladresse est souvent vénielle ?

J. R.



LE MEETING DE NICE

1. LE SAUT D'UNE HAIE DANS LE PRIX DE BÉTHUNE — 2. LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE — 4. LE VIRAGE RELEVÉ DU TOURNANT DE LA MER DANS CETTE MÊME ÉPREUVE — 5. TEUTON, HONGRE GRIS, NÉ EN 1906 PAR GAY LAD ET NORTH SEA, APP^t A M. CH. LIÉNART, GAGNANT DU PRIX DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO



NICE, 15 JANVIER — LE SAUT DE LA PREMIÈRE CLAIÉ DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE



Che-shire Cat Kintyre Cani Comba Teu'on Kumamoto Renteria
 NICE, 15 JANVIER — LE SAUT DU MUR EN TERRE DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE



NICE, 15 JANVIER — LE SAUT DU MUR EN PIERRES DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

NOS GRAVURES

L'ANNUEL meeting de Nice poursuit son cours, remportant auprès des nombreux sportsmen, actuellement en villégiature sur la Côte d'Azur, son habituel succès.

La classique journée du Grand Prix, donnée le 15 janvier dernier et pour laquelle on avait quelque appréhension, s'est passée dans des conditions atmosphériques très satisfaisantes. Certes elle ne fut pas favorisée par un ciel bleu d'azur et un soleil éclatant comme durant la journée du prix de Monte-Carlo, mais la pluie épargna cette réunion et la foule était tout aussi compacte au pesage et à la pelouse que le dimanche précédent.

LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE (steeple-chase 4.400 mètres) a, du reste, offert le plus vif intérêt et si le champ paraissait un peu maigre, la qualité suppléait largement à la quantité et la course fut superbe.

La victoire revint à l'écurie Veil-Picard, qui prit les deux premières places avec *Cheshire Cat* et *Blagueur II*, le jeune cheval battant son aîné après une lutte qui a évidemment rehaussé l'intérêt de la course mais que l'on eût pu éviter aux deux chevaux, car maîtres de la partie à la dernière haie, il eut été facile de régler l'arrivée suivant les intérêts du propriétaire.

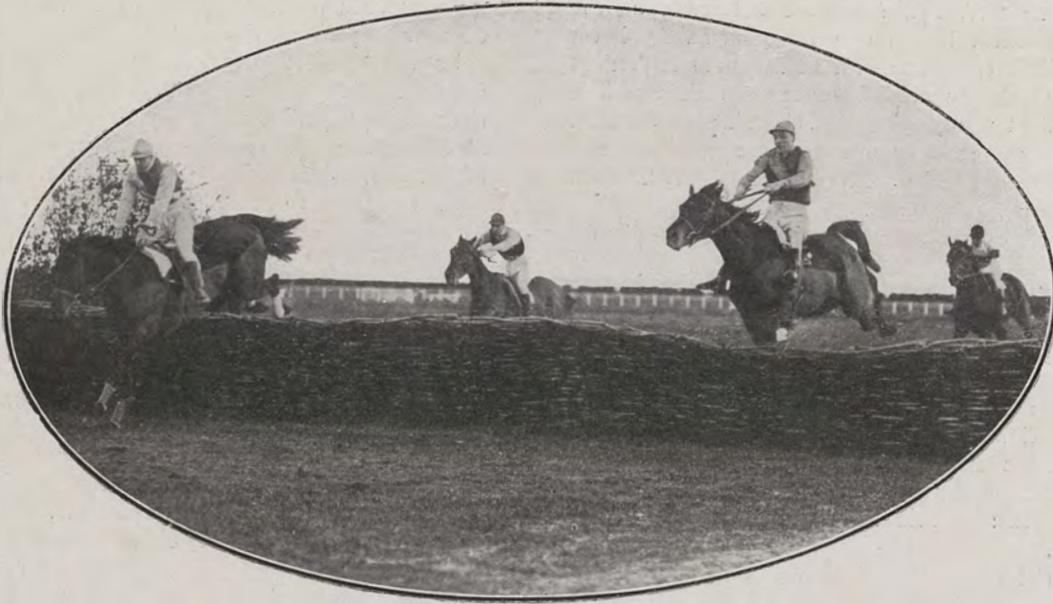
Neuf concurrents se présentèrent sous les ordres du starter et tous amenés dans de superbes conditions firent l'admiration des connaisseurs.

L'écurie Veil-Picard, représentée par *Cheshire Cat*, *Blagueur II* et *Tournelle*, était nettement la favorite des parieurs avec l'écurie Liénart qui mettait en ligne *Kumamoto* et *Teuton*.

Le départ de cette belle course s'est donné à la première tentative et dans d'excellentes conditions. *Jim Crow* prenait le commandement menant d'un train régulier devant le reste du lot, à la

tête duquel se trouvaient *Renteria*, *Kumamoto* et *Tournelle*.

Le premier passage de la rivière était effectué très brillamment par tous les concurrents, et aucun incident ne se produisait jusqu'au mur.



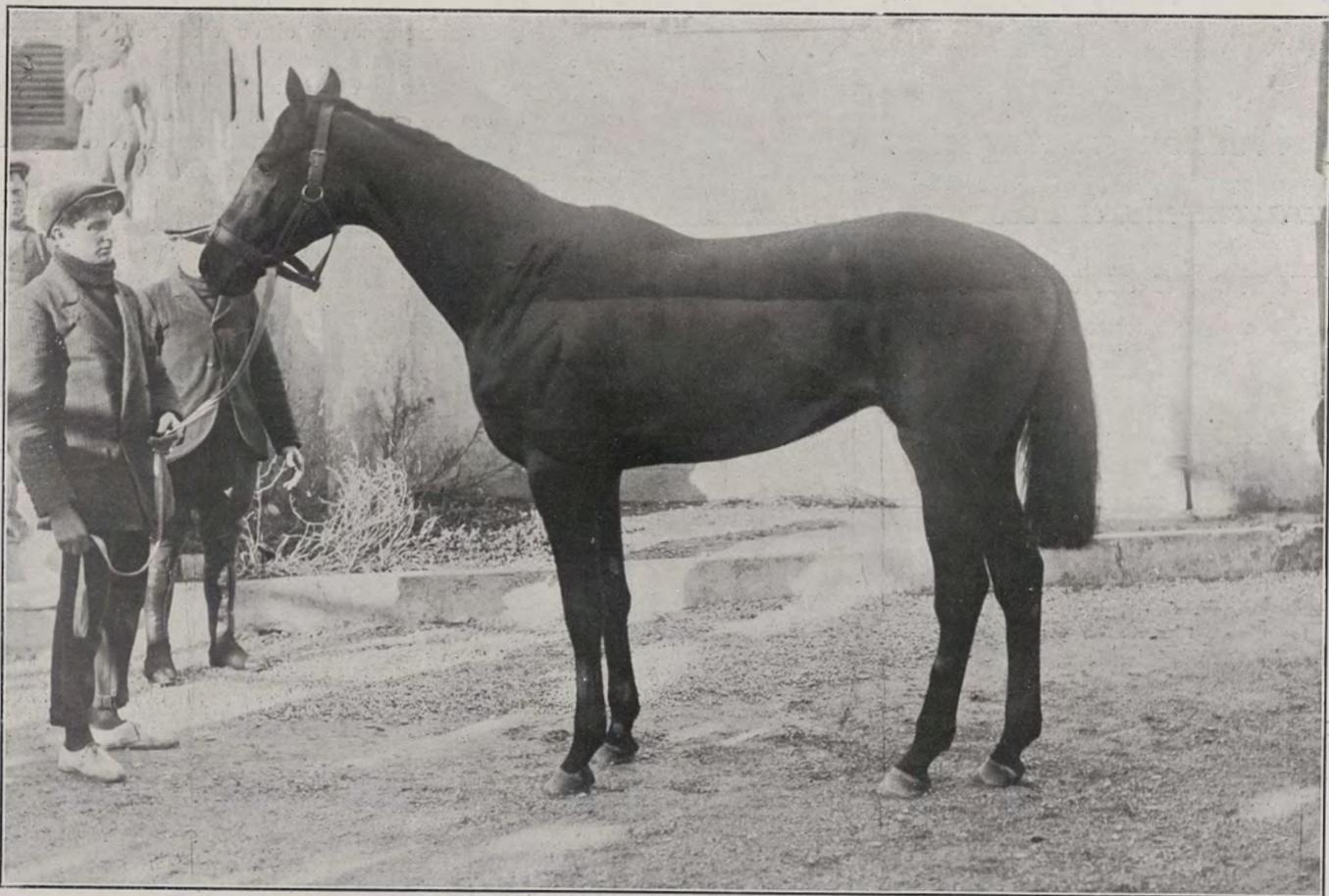
Cheshire Cat

Renteria

Blagueur II

Cani Comba

NICE, 15 JANVIER — LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE



CHESHIRE CAT, CHEVAL BAI, NÉ EN 1907, PAR MACDONALD II ET CHATTE BLANCHE — APP^t A M. A. VEIL-PICARD
GAGNANT DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

Au second passage de la rivière, Jim Crow sautait encore en tête, mais il était serré de près par Renteria qui le dépassait à la haie du paddock; Cani Comba venait alors se placer derrière la pouliche de M. J. Hennessy, suivie de Cheshire Cat et Blagueur II; les autres concurrents étaient battus.

Renteria gardait le commandement jusqu'à la double barrière où elle était dépassée successivement par Cani Comba et Cheshire Cat.

Ce dernier, du reste, ne tardait pas à prendre la tête et sautait le bull finch devant Cani Comba, Renteria et Blagueur II. Après cet obstacle, Cani Comba lâchait complètement, et Blagueur II prenant alors le meilleur sur Renteria se mettait à la poursuite de Cheshire Cat, mais ses efforts restaient vains, et le jeune cheval, poussé à fond par R. Sauval, passait le poteau avec une demi-longueur sur son aîné. Renteria se plaçait troisième à trois longueurs, précédant Cani Comba; les autres plus ou moins égrenés.

Ce beau succès de l'écurie Veil Picard fut chaudement applaudi,

L'entraîneur du vainqueur, Davis, recueillit également une grande part de ces félicitations si justement méritées.

CHESHIRE CAT, dont nous reproduisons la photographie prise après sa victoire, naquit en 1907, par Macdonald II et Chatte Blanche, chez M. M. Caillault.

Il débuta à deux ans sous les couleurs de son éleveur, en s'adjugeant le Prix du Fort Poirier, à Compiègne.

Fidèle habitué des prix à réclamer, il disputait en cette première saison de courses 11 autres épreuves, remportant sous les couleurs de W. Davis trois victoires : les Prix de Nexon, de Méreville et de Crécy, à Maisons-Laffitte.

A trois ans, Cheshire Cat disputait 17 épreuves de plat et remportait trois victoires : les Prix de Gisors, de Franchard et de Poissy, à Maisons-Laffitte.

Dressé sur les obstacles, il se distinguait dès ses débuts, et, paraissant sept fois sur nos hippodromes d'obstacles, remportait, sous les couleurs de M. A. Veil-Picard, quatre victoires, deux courses de haies et deux steeple-chases : les Prix de Betty, Governor et Patriarche, à Auteuil; le Prix de l'Arbizon, à Saint-Ouen.

Cheshire Cat avait fait sa rentrée cette saison à Marseille s'adjugeant le Prix Massilia devant Fine Mouche et Chartres et sa victoire dans le Grand Prix de la Ville de Nice le place parmi nos meilleurs jeunes steeple-chasers.

Création en Angleterre

d'encouragements à l'élevage du cheval propre au service de l'armée

Depuis la publication dans sa revue mensuelle de l'article que nous avons reproduit sur les quatre types d'étalons, le Ministère de l'Agriculture anglais s'occupe activement des moyens à employer pour remédier à la situation actuelle qui constitue un danger au point de vue militaire.

A une réunion, le 15 novembre, de la Chambre d'Agriculture du Comté de Lincoln, le Capitaine J. S. Reeves a déclaré que dans la plupart des régiments montés de l'Angleterre, il existe des déficits considérables à l'effectif réglementaire, et qu'en outre la qualité d'un grand nombre des chevaux est insuffisante pour une entrée en campagne.

Il serait, assure-t-il, impossible d'effectuer en moins de trois semaines la mobilisation des troupes de première ligne, à cause du manque de chevaux.

Le Capitaine Reeves conseille le relèvement des prix d'achat de la remonte et la mise immédiate au complet des effectifs de tous les régiments montés.

Pour nous, Français, qui avons conservé le souvenir douloureux de nos désastres de 1870, et qui savons que leur cause principale a été l'impossibilité d'amener, faute de chevaux disponibles, sur le

champ des premières batailles 1.500 pièces de canon existant dans nos arsenaux, nous nous associons de tout cœur à la proposition du Capitaine Reeves tendant à permettre la mobilisation instantanée de l'artillerie et de la cavalerie anglaises.

Jusqu'à l'application de la traction mécanique aux transports urbains, le Ministère de la Guerre obtenait moyennant un versement de 12 fr. 50 par cheval et par an, la faculté de réquisitionner à tout moment chez les Compagnies de Tramways un certain nombre de chevaux en plein service, aptes à la traction de l'artillerie.

Les officiers instructeurs classaient et marquaient dans les diverses villes d'Angleterre une dizaine de mille de chevaux d'une taille inférieure à 1m57, parfaitement nourris qui, aux exercices de mobilisation répétés une fois par an, étaient mis en wagon deux heures après le départ de Londres de l'ordre de mobilisation.

En moins de 12 heures, les 10.000 chevaux pouvaient être attelés à 2.000 pièces de canon.

La traction mécanique a anéanti cette belle organisation, ce qui oblige le Ministère anglais de la Guerre à s'assurer d'autres ressources.

Actuellement, le Ministère de l'Agriculture a proposé au mois de septembre 1910, qu'il soit accordé une allocation annuelle sur le budget de l'Etat de 1.250.000 francs pour être employés comme suit :

1° Primes de conservation à des étalons ne dépassant pas 3.750 fr. l'une, de demi-primes ne dépassant pas 1.875 fr. l'une, et de primes aux étalons poneys ensemble 325.000 fr.

2° Achats de poulinières choisies pour être placées chez des éleveurs 250.000 fr.

3° Saillies gratuites par des étalons primés, de juments choisies dans des concours, 75.000 fr.

4° Perte sur la revente à des éleveurs d'étalons achetés par l'Etat, 125.000 fr.

5° Encouragements à des étalons de toutes races, 125.000 francs ;

6° Dépenses d'administration, 225.000 francs ;

7° Récompenses aux meilleurs projets d'amélioration des races d'animaux domestiques, 125.000 francs.

Le Ministère de l'Agriculture demande qu'au lieu d'être confiée à plusieurs Sociétés, la distribution de toutes les sommes destinées à l'amélioration de l'espèce chevaline appartienne à une direction unique.

En ce qui concerne l'emploi du crédit de 1.250.000 francs, le Ministère de l'Agriculture propose :

A. Qu'il soit formé des Commissions consultatives composées exclusivement d'éleveurs d'une compétence reconnue ;

B. Que, dans ces Commissions, la Commission royale qui fonctionne actuellement soit représentée comme il convient ;

C. Qu'il soit alloué, chaque année, une somme importante à titre de primes aux propriétaires d'étalons approuvés, à condition que ces derniers soient livrés à la reproduction et mis à la disposition des petits éleveurs pour leurs juments ;

D. Que les petits éleveurs soient encouragés à posséder de bonnes poulinières et que, dans ce but, il soit fait appel à la sympathie et à l'aide des amateurs de sport ;

E. Qu'il soit accordé aux petits fermiers des saillies gratuites des étalons privés pour leurs meilleures pouliches ;

F. Que l'on s'efforce, au moyen de récompenses, de décider les propriétaires d'étalons à acheter des animaux d'une qualité meilleure que celle qu'ils emploient généralement.

Le Ministère de l'Agriculture recommande, en outre, l'enregistrement volontaire de tous les étalons, sans frais pour le propriétaire.

Il conseille de baser le classement pour les primes aux étalons sur les résultats de leur production, une somme fixe pouvant dans certains cas être ajoutée à la prime.

Une grande partie des encouragements devra être affectée à l'augmentation de la jumenterie, d'après la méthode adoptée par la « Société pour l'Encouragement des Poulinières ».

Il ajoute une recommandation au sujet de l'exportation des étalons ayant pour but de conseiller de garder les meilleurs en Angleterre.

Le Ministère de la Guerre approuve sans restrictions le projet qui précède et coopérera activement à son application, dans le cas très probable où il serait voté par le Parlement.

BRETIPIC.

Bref résumé de la saison des Courses anglaises

Ce qui a caractérisé la campagne classique du turf anglais en 1910, c'est la longue série de combats entre les trois ans Lemberg, le demi-frère de Bayardo, à M. Fairie, et Neil Gow, à lord Rosebery. Presque toute l'histoire de l'année se résume dans leurs rencontres.

Ils se sont heurtés pour la première fois dans les 2.000 Guinées en avril à Newmarket. Neil Gow a battu Lemberg d'une courte tête; Wick Broom, à M. Whitney, finissait troisième à deux longueurs, tandis que Admiral Hawke et Bronzino se trouvaient parmi les dix non placés.

Quelques semaines plus tard à Epsom, Lemberg prenait une facile revanche enlevant le Derby d'une encolure à Greenback, tandis que Charles O'Malley, troisième à deux longueurs, précédait de trois longueurs Neil Gow. Admiral Hawke, cinquième, devançait dix autres concurrents, au nombre desquels Swynford. Neil Gow avait une excuse.

Mais Lemberg ne pouvait en invoquer aucune. Le prestige des deux adversaires paraissait fortement ébranlé, quand Greenback rehaussait le mérite de son vainqueur dans le Derby en s'adjugeant, à quelques jours de date, à Ascot, les Prince of Wales Stakes et à Newbury, les Royal Stakes.

Un peu plus tard, c'était au tour de Charles

O'Malley de souligner la valeur du champ du Derby anglais en gagnant l'Ascot Gold Vase.

Aussi attendait-on avec une anxiété compréhensible la belle qui allait se jouer à Sandown Park, au milieu de juillet, entre le fils de Cyllene et le fils de Marco dans les Eclipses Stakes, de 250.000 francs. Après une lutte superbe, les deux cracks faisaient dead heat cinq longueurs devant Placidus comme dans les Deux Mille Guinées; les propriétaires des deux vainqueurs décidaient de ne pas imposer à leurs vaillants champions un effort meurtrier et partageaient le prix.

Une nouvelle occasion devait bientôt se présenter, du reste, de vider cette vieille querelle. Le Saint-Léger, de Doncaster, en septembre, n'allait-il pas mettre les deux rivaux une fois de plus en présence. Le retrait de Neil Gow causé par un accident d'entraînement entraînait donc une grave déception pour tous les sportsmen. Et le champ sem-

blait d'autant plus ouvert à Lemberg, qu'on apprenait presque en même temps le forfait de Charles O'Malley et de Greenback considérés comme des chevaux de Coupe, des stayers et, par conséquent, comme des adversaires possibles pour Lemberg, dont la tenue semblait sujette à caution.

Le demi-frère de Bayardo n'en partait pas moins favori. Nul ne voulait se souvenir de son échec dans le Grand Prix de Paris. Nos voisins font si facilement abstraction des performances obtenues de ce côté du détroit, lorsqu'elles n'ont pas tourné à leur profit. Non

seulement on ne voulait pas considérer comme exacte la victoire de Nuage sur le derby-winner anglais, mais encore, par voie de conséquence, on n'attachait aucune importance à la place prise dans la grande épreuve de Longchamp, par Bronzino. Or, celui-ci, affirmant ainsi bien nettement l'exactitude du Grand Prix de Paris, a fini une longueur et demie devant Lemberg.

Il a cependant succombé d'une tête derrière Swynford, fils de John O'Gaunt et de Canterbury Pilgrim. Les bonnes pouliches Winkipop et Rosedrop se trouvaient parmi les battus.

C'est la tenue qui avait fait défaut à Lemberg, à Doncaster comme à Paris. Il l'a bien prouvé en s'adjugeant ensuite les Jockey-Club

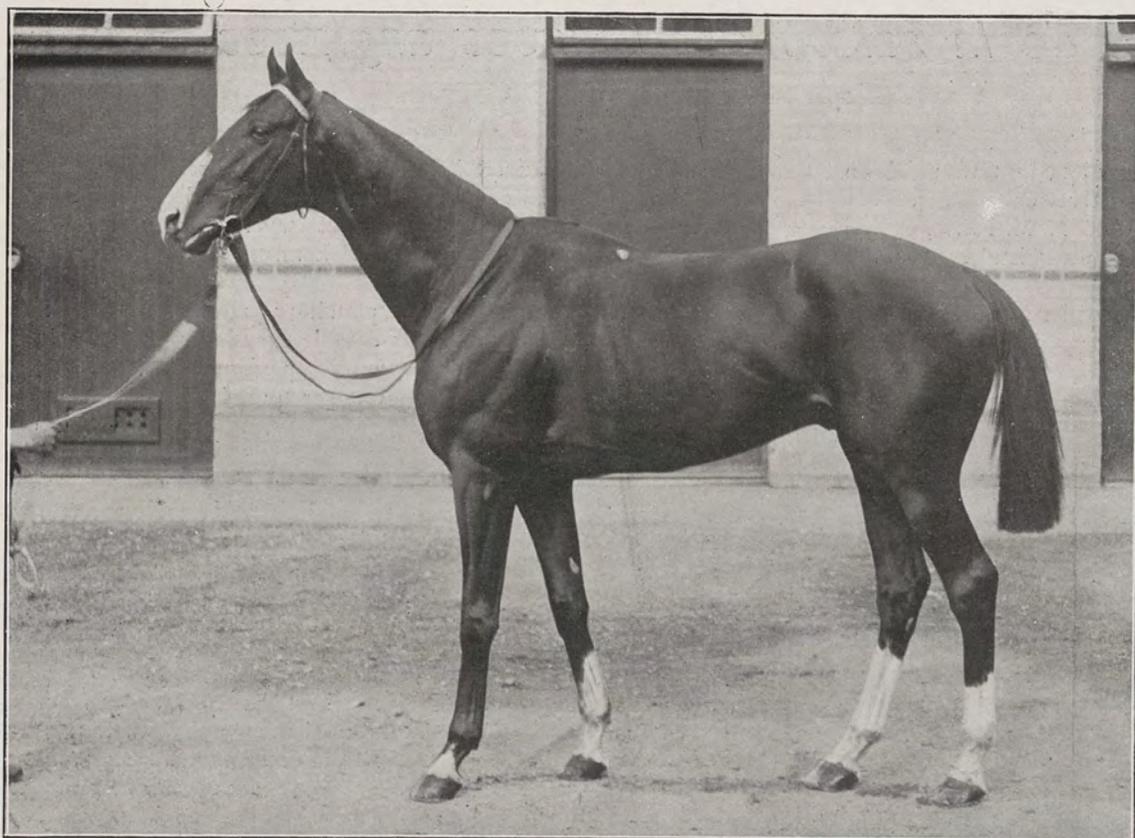


BAYARDO, CH. BAI, 4 ANS PAR BAY RONALD ET GALICIA
APPARTIEN À M. FAIRIE

Stakes et les Champion Stakes à Newmarket.

Mais il ne semble pas que cette absence de fond chagrine beaucoup nos voisins. Ils considèrent Lemberg et Neil Gow comme des sujets de tout premier ordre à peine diminués par une aptitude limitée.

Entre les pouliches de la génération de 1907, une lutte analogue s'est poursuivie pour la suprématie. Dans les Mille Guinées à Newmarket, deux jours après la première rencontre de Neil Gow et Lemberg, Winkipop, par William the Third et Conjure, avait eu raison de la paire de pouliches de sir W. Bass, Maid of Corinth (fille de Sceptre) et Rosedrop, qui terminaient séparées par une tête à une longueur et demie du vainqueur. Dans les Oaks, Rosedrop (Saint-Frusquin et Rosaline) prend sa revanche, battant de quatre longueurs Evolution et Pernelle, cependant que Winkipop n'arrive que cinquième un peu devant Maid of Corinth, comme à Newmarket. Nous



NEIL GOW, CH. ALEZAN, 3 ANS, PAR MARCO ET CHELANDRY
APPARTENANT A LORD ROSEBERY

avons vu que les deux pouliches n'avaient pas par la suite figuré utilement contre les mâles dans le Saint-Léger. Néanmoins, on est convenu de considérer la production des femelles de 1907 comme supérieure à la moyenne.

Pour ce qui est des chevaux âgés et des chevaux dits « de Coupe », Bayardo y tient la palme sans conteste.

Sans avoir une aptitude spéciale pour la distance, il supplée à ce qui lui manque du côté de la tenue par une qualité transcendante. Si l'on excepte son échec (« ignominieux », disent les Anglais) du début de l'année dans le Goodwood Cup où, sur 4.000 mètres, il n'a pu rendre 2 stones 8 livres au trois ans Magic, sa campagne n'est qu'une longue suite de succès, dont le plus significatif est sa promenade à Ascot dans le Gold Cup sur 4.000 mètres, où le fils de Bay Ronald et Galicia a eu raison par quatre longueurs du cheval français Sea Sick, lequel finissait une tête devant l'excellent stayer anglais, Bachelor's Double et un lot nombreux où se trouvaient encore Aveu et Bronzino.

Quant aux deux ans, c'est un hongre d'origine américaine, Borrow, par Hamburg, appartenant à M. P. Whitney, qui tient la tête. Il n'a pas d'engagements classiques pour 1911. C'est Pietri, un fils de Saint Frusquin et Pie Powder, appartenant à M. L. de Rothschild, qui paraît devoir être le champion de sa génération ; après un échec pour ses débuts, il a gagné successivement le Prencin Plate, les Richmond Stakes à Goodwood, les Gimerack Stakes à York, laissant entre autres derrière lui King William,

Knockfeerna ; il a encore eu raison de Wrinkler, mais par une tête seulement, dans les Champagne Stakes, où il devance également Sunstar et Cellini, tous bons performers.

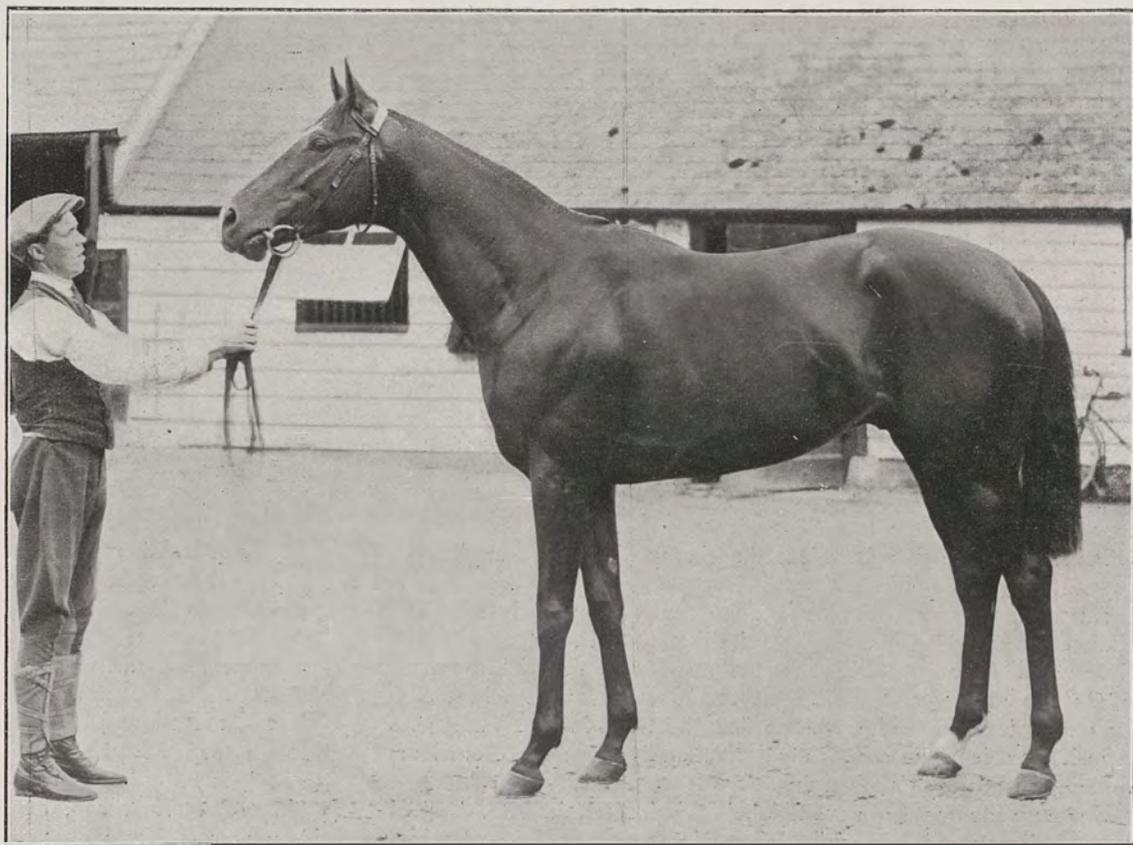
La seule défaite notable lui a été infligée par l'américain Borrow qui l'a précédé dans le Middle Park plate ; encore le fils de Hamburg recevait-il six livres de celui de Saint-Frusquin, dont il n'a eu raison que par une encolure.

En cette circonstance, Pietri finissait dead heat avec Seaforth, un poulain de Symington, qu'il faut aussi placer à côté de lui en tête de la génération, d'autant plus qu'il a, postérieurement, battu dans un canter un bon lot à Sandown.

En résumé, Pietri, Seaforth, malgré une origine peu fashionable, Wrinkler et King William paraissent appelés à jouer les premiers rôles cette année parmi les mâles.

Pour terminer cette revue quasi-instantanée de la saison écoulée, appuyée par les jolis portraits de l'excellent artiste Clarence Hailey de Newmarket, donnons quelques renseignements statistiques :

Chevaux gagnants	Victoires	Montant en livres st.
Lemberg, 3 a., par Cylene et Galicia	7	23.839
Winkipop, 3 a., par William the Third et Conjure	8	11.439
Neil Gow, 3 a., par Marco et Chelandry	3	11.080
Swynford, 3 a., par John O'Gaunt et Canterbury Pilgrim	4	10.694
Bayardo, 4 a., par Bay Ronald et Galicia	4	6.698
Rosedrop, 3 a., par Saint Frusquin et Rosaline	3	6.353

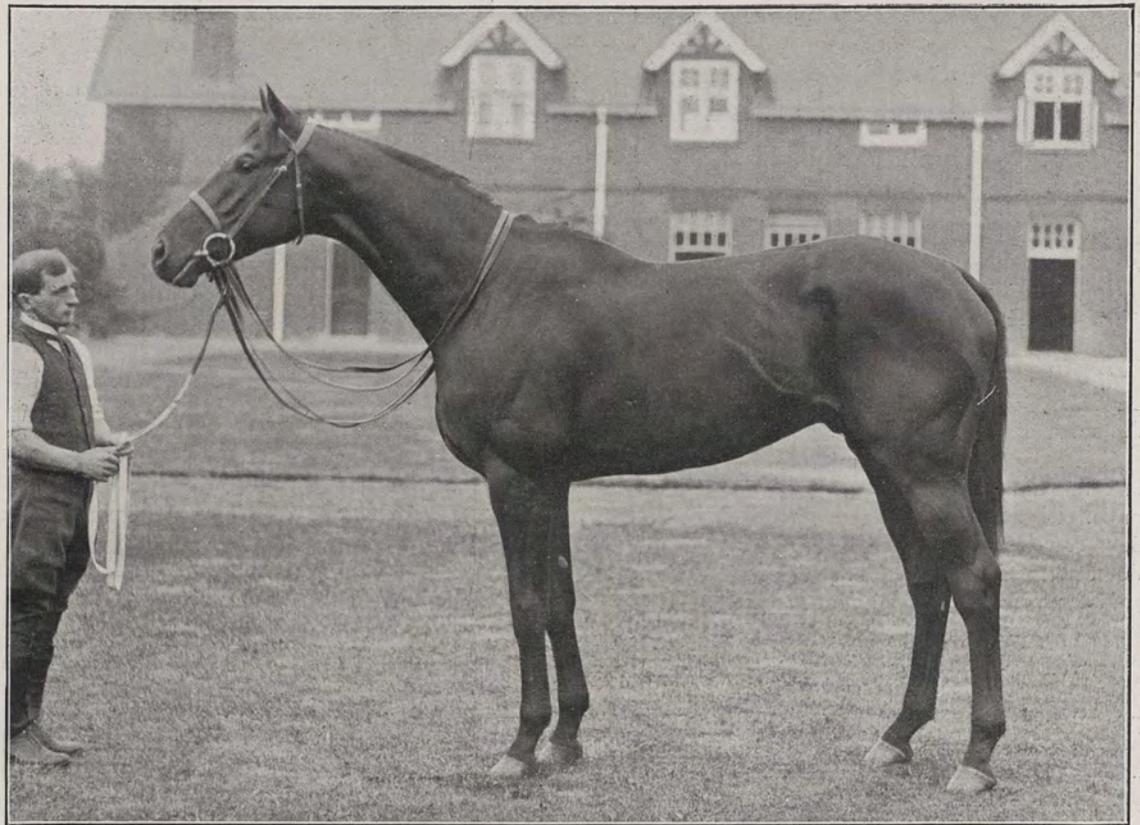


GREENBACK, CH. BAI, 3 ANS, PAR SAINT FRUSQUIN ET EVERGREEN
APPARTENANT A LORD VILLIERS

Chevaux gagnants	Victoires	Montant en livres st.
Borrow, 2 a., par Hamburg et Forget. . . .	7	5.584
Bachelor's Double, 4 a., par Tredennis et Lady Bawn	3	5.404
Greenback, 3 a., par Saint Frusquin et Evergreen	5	5.040
Saint Nat, 2 a., par Saint Denis et Nathalie. . . .	6	4.497
Cellini, 2 a., par Cyllene et Sirenia.	1	4.357
Seaforth, 2 a., par Symington, sa mère par Timothy et Florence Montgomery	4	4.110
Uslter King, 3 a., par Persimmon et Tully Lass.	3	4.047
Pietri, 2 a., par Saint Frusquin et Pie Powder	4	3.542
Sunder, 3 a., par Sundridge et Divorce Court	6	3.362
Yellow Slave, 3 a., par Saint Serf et Croceum	3	3.341
Meleager, 2 a., par Eager et Mésange	6	3.253

Étalons	Produits gagnants	Courses gagnées	Montant en livres st.
Cyllene	18	30	38.516
Saint Frusquin.	19	38	23.884
William the Third.	15	33	20.096
Marco.	16	24	16.946
Persimmon	19	32	14.287
Desmond	20	37	13.878

Étalons	Produits gagnants	Courses gagnées	Montant en livres st.
John O'Gaunt	5	10	13.292
Sundridge	13	26	11.169
Hamburg.	10	25	9.413
Santoi.	17	26	9.286



SWYNFORD, CHEVAL BAI-BRUN, 3 ANS, PAR JOHN O'GAUNT ET CANTERBURY PILGRIM
APPARTENANT A LORD DERBY

Étalons	Produits gagnants	Courses gagnées	Montant en livres st.
John O'Gaunt	5	10	13.292
Sundridge	13	26	11.169
Hamburg.	10	25	9.413
Santoi.	17	26	9.286

Étalons	Produits gagnants	Courses gagnées	Montant en livres st.
Count Schomberg	12	27	8.462
Gallinule.	18	25	8.026
Symington	9	18	7.686
Eager	15	33	7.065
Bay Ronald	3	6	6.898
Grey Leg	7	10	6.217
Rock Sand.	9	20	6.208
Tredennis	2	6	5.704
Isinglass.	15	21	5.412
Meddler.	9	20	5.404
Wolr's Crag	8	14	5.198
Martagon	11	13	5.028

Propriétaires	Chevaux gagnants	Courses gagnées	Montant en livres st.
MM.			
Fairie	7	17	35.902
Lord Derby	22	39	23.736
H.-P. Whitney	21	36	13.814
Lord Rosebery	8	12	13.682
L. de Rothschild	17	30	13.232
P. Nelke	14	28	12.015
W. Astor	2	8	11.636
L. Neumann	7	15	11.569
Sol Joel.	10	25	11.531
J.-B. Joel	16	29	8.701
Sir W. Bass	4	8	7.678
D. Mc Calmont.	6	9	7.069
H. Lytham	12	24	7.048
E.-A. Wigan	7	10	6.423
Lord Villiers.	8	16	6.315
Lord Durham	11	18	6.214
Major E. Loder.	3	6	5.378
G.-H. Mc Laughlin	2	9	5.522
J. Reid Walker.	4	6	4.693
Duc of Portland	7	8	4.266
W. Raphaël	7	12	3.878
W. Bailey	2	3	3.866



BORROW, CHEVAL HONGRE D'ORIGINE AMÉRICAINE, 2 ANS, PAR HAMBURG ET FORGET
APPARTENANT A M. P. WHITNEY

LECTURES ÉTRANGÈRES

LE SPORT NATIONAL DU TURKESTAN

LE JEU DU BAÏGHA

Les fêtes célébrées au commencement de l'année de l'Hégire mahométane, vers le milieu de juillet, donnent lieu dans le Turkestan, à des foires qui se tiennent aux environs des grandes villes et où les populations se livrent à des jeux et des sports nationaux.

Ces célébrations du premier de l'an musulman, durent un long mois, et les foires de Bokhara, de Samarcande et des principales cités de l'Asie Centrale offrent des amusements qui ont un intérêt tout différent, selon les endroits où se tiennent les fêtes.

C'est ainsi qu'à Samarcande on se livre à cette époque au jeu du *baïgha*, qui est un véritable sport national au Turkestan.

Nous laissons la parole à un explorateur anglais, M. James Locke, à qui il a été donné d'assister à un *baïgha* qui eut lieu à Samarcande.

« Toute la matinée, en nous promenant au milieu des mosquées en ruines, nous fûmes témoins des préparations qu'on faisait pour le *baïgha*.

« La foule, réunie dans les diverses tentes où l'on débitait du thé, était loin d'être composée de l'élément habituel des marchands qui fréquentent les foires, car à chacune de ces tentes se trouvaient attachés autant de chevaux qu'il y avait de consommateurs, et ceux-ci portaient des vêtements, couverts de poussière, qui attestaient qu'ils venaient de villages bien éloignés.

« Des chevaux, il y en avait partout, isolés ou attachés par deux, tandis que les cavaliers, le fouet à manche court en main, devisaient entre eux.

« Ces voyageurs, couverts de poussière étaient, pour la plupart, des concurrents qui allaient prendre part au sport national.

« Le *baïgha* remplace le polo en Asie, et c'est un sport auquel on se livre sur une bien plus vaste échelle.

« En dehors de ceux qui y prennent une part active, les assistants sont aussi des plus nombreux, jugeant des coups, applaudissant frénétiquement, ou raillant les vaincus avec de mordants sarcasmes.

« Au milieu de cette multitude passaient et repassaient des petits chevaux Khirgiz, au long poil, à la crinière inculte montés par des cavaliers, portant un ou deux gamins en

croupe. Passant à pied parmi les innombrables rangées de tentes, nous arrivâmes enfin au bord d'un vaste cirque naturel, d'un diamètre de quatre cents mètres environ et de quinze à vingt mètres de profondeur. Sur l'un des côtés, où nous nous trouvions placés, se tenaient assis les spectateurs, tandis que sur la crête du rebord

opposé on apercevait une longue ligne de cavaliers immobiles, se détachant en silhouette sur l'horizon.

« Tous les regards étaient portés sur l'arène naturelle que formait ce cirque, et où un millier de cavaliers environ étaient réunis.

« Ceux-ci avaient laissé de côté les robes aux voyantes couleurs qui forment le costume national, ayant revêtu des vêtements plus sombres et ayant quitté aussi leurs turbans pour les remplacer par des calottes rondes, prenant bien la forme du crâne.

« A une vertigineuse vitesse, un nuage de poussière brunâtre, presque impénétrable, vint à passer au milieu de ces cavaliers, avançant dans notre direction.

« De ce nuage sortit bientôt un groupe serré, composé d'une centaine de cavaliers, semblant lutter les uns contre les autres, sans toutefois changer leur allure, et cherchant tous à pénétrer au

centre du groupe.

« Ils se précipitèrent dans notre direction, ainsi qu'une énorme vague frappant une falaise; ils se déployèrent ensuite, telle l'écume de la lame, et dispersèrent les spectateurs dans toutes les directions.

« Soudain, avec une incroyable vivacité, l'un des cavaliers, projeta son corps bien en dehors de sa selle et s'empara avec violence de quelque chose de noir qui se trouvait suspendu à la selle d'un autre.

« Cet objet noir changea bientôt de mains, et celui qui s'en était rendu possesseur se trouvait être alors à son tour l'objet des poursuites des autres cavaliers.

« C'était donc en cela que consistait ce jeu, ce sport national plutôt.

« L'objet noir, but de toutes les convoitises, n'était autre qu'une peau de mouton fraîchement tué. Cette peau encore sanguinolente est jetée au centre du cirque naturel, par l'un de ceux qui dirigent le jeu, saisie à terre par un des



UN GROUPE DE SPECTATEURS



L'ARÈNE OU SE DÉROULE LES PÉRIPÉTIES DU BAÏGHA ET LES CONCURRENTS EN L'ATTENTE DU SIGNAL DU DÉBUT

UN JOUEUR

cavaliers qui doit alors la défendre contre les attaques d'un millier d'adversaires environ, quelquefois même davantage.

« Il n'y a pas de points de marqués ni de but à atteindre, et ce sport est certes purement né d'une passion immodérée du cheval, chez ces tribus quelque peu sauvages encore.

« Celui qui se trouve être possesseur du trophée, devient la chose poursuivie, jusqu'à ce qu'un autre s'en empare et soit pourchassé à son tour.

« La peau de mouton, étant fermement maintenue entre le genou et la selle, celui qui la détient tourne autour du centre du cirque naturel, le traverse, passe par un étang d'eaux stagnantes qui s'y trouve, remonte au grand galop les pentes escarpées qui sont situées juste en face des spectateurs et disparaît enfin à la vue de tous.

« Mais pour quelques instants seulement, car on voit bientôt le cavalier reparaitre sur la crête des hauteurs et redescendre dans l'arène, pourchassé par plus de cinquante concurrents.

« La peau de mouton change ainsi de mains une douzaine de fois, souvent en autant de minutes; mais elle peut aussi être gardée par celui qui l'a momentanément enlevée, jusqu'à ce qu'il soit forcé de s'en défaire, son cheval n'en pouvant plus de fatigue.

« Dans ce cas, il passe la peau de mouton à son voisin le plus proche, et la poursuite continue de plus belle.

« Les cavaliers ne prennent pas tous part à la chasse. Il en est qui attendent le passage du poursuivi et prennent alors la place de ceux qui, harassés, n'en peuvent plus.

« Cette partie, dont il nous fut donné d'être témoins, continua d'heure en heure.

« Les chutes furent relativement peu nombreuses, mais celles qui se produisirent furent plutôt dangereuses, et, plus d'une fois, nous vîmes des cavaliers demeurer sans connaissance sur le sol, jusqu'à ce que quelqu'un de leurs camarades vint les relever et les emmener hors de combat.

« Un cheval tomba du haut de la crête de la hauteur jusqu'à l'étang, entraînant son cavalier dans sa chute; deux autres, dans ce même étang, vinrent à se heurter, lancés l'un sur l'autre à toute vitesse et à angle droit, dans un épouvantable choc.

« On ne montre aucune pitié pour les chevaux qui trébuchent et tombent: leurs cavaliers, à peine remontés en selle, les corrigent sans merci, avec cruauté même, aidés dans cette besogne par ceux de leurs camarades qui se trouvent situés à leurs côtés.

« Ce sont là, d'ailleurs, les seuls exemples que nous ayons pu remarquer d'une cruauté qui rappelle les mœurs barbares de ces tribus.

« Malgré toute la vi-



PENDANT LE SPORT DU BAÏGHA, LA LUTTE POUR LA CONQUÊTE DU TROPHÉE

que les vingt ou trente Asiatiques qui se jetaient sur le détenteur momentané de la peau de mouton.

« Tous les moyens sont bons pour empêcher sa course, depuis l'arrêt, en saisissant le cheval par la bride, jusqu'au choc, tête à tête, lorsque les bêtes sont lancées à toute vitesse.

« Il arrive parfois aussi que deux cavaliers, dans la chaleur de la lutte, se battent entre eux.

« A mesure que le jeu continue, les combattants s'énervent de plus en plus, risquant réellement leur vie, dans des positions périlleuses, et il est difficile de comprendre comment ils peuvent se maintenir en selle.

« Je me souviens d'un de ces cavaliers lâchant la bride sur le cou de sa bête, ne se tenant en selle que par la force de ses genoux et agrippant des deux mains la peau de mouton, qu'il finit par arracher au cavalier poursuivi.

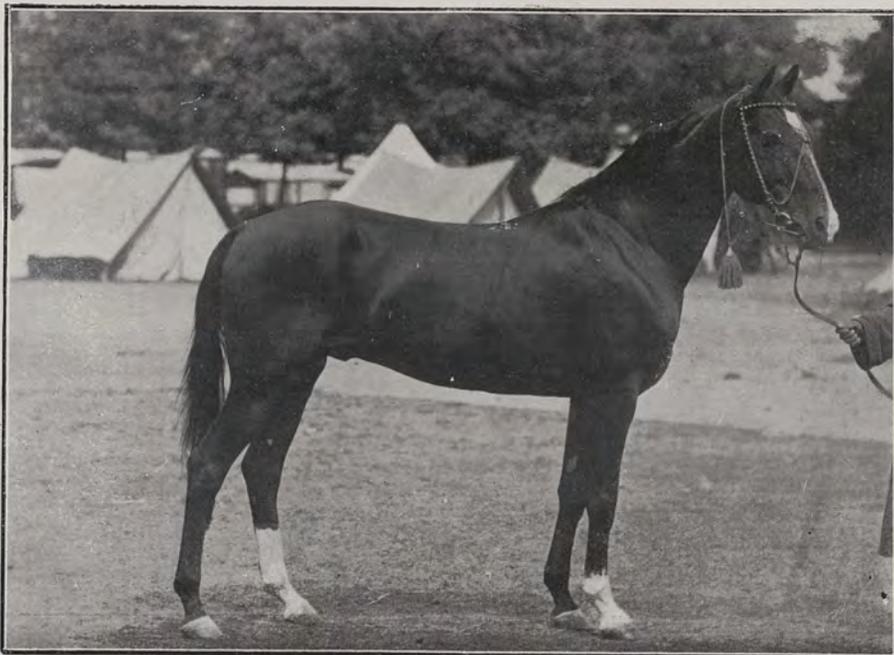
« Cette partie sportive, que nous pûmes voir à Samarcande, ne dura pas moins de quatre heures, et nous intéressa au plus haut point.

« Les chevaux employés pour ce jeu sont les descendants admirablement élevés de ceux qui ont conduit Tamerlan et ses guerriers de Samarcande au Nil, de là à Constantinople puis d'Asie Mineure aux portes de Moscou pour les ramener ensuite à Samarcande.

« Ils sont assez grands, forts et rapides, plein d'endurance, montrant qu'ils ont du sang arabe dans les veines et peut-être encore plus du sang de ces chevaux turcomans, qui sont aujourd'hui presque disparus.

« Leur robe luisante et leurs corps arrondis prouvent combien ils sont soignés par leurs maîtres, dont ils font l'orgueil.

« Etant donné les brillantes qualités de cavaliers et d'éleveurs des turcomans, il est certain qu'un jour viendra où la Russie aura à sa disposition une cavalerie nouvelle, autrement plus efficace, plus terrible, et aussi plus nombreuse que celle de ses Cosaques. »



TYPE DE CHEVAL EMPLOYÉ DANS LE TURKESTAN POUR LE SPORT DU BAÏGHA

LE PIÉGEAGE DE LA GRIVE A LA TENNEDELLE

IL n'est de tout petit pâtre, dans les montagnes de l'Auvergne et du Velay, à qui la tradition n'ait appris l'usage des tennedelles. A la veillée d'automne, les aînés montrent aux cadets comment on fabrique l'engin destiné à capturer la grive.

« Ensemble, un même attrait rassemble autour de l'âtre,
« La vieille conteuse et l'enfant folâtre... »

Le grand-père coupe et polit les brindilles qui tiendront en équilibre la pierre meurtrière. Les jeunes gens plus agiles s'agenouillent et montrent aux enfants la façon pratique de disposer leurs pièges.

Parfois, le chien curieux, s'avance au plus délicat de la démonstration, on le houspille, tout tombe, c'est le désarroi, les malédictions ! « Aou ! chi ! bougra de tienne ! » Et l'on recommence.

C'est, en effet, demain que commence la campagne de piégeage. Les grives, chassées par le froid descendent des hautes régions pour se réfugier aux endroits tempérés et s'attardent aux arbustes à baies. Le genièvre, le troène, le sorbier, l'asperge aussi comportent pour eux une friandise bien connue du piègeur.

C'est toute une alerte dans le village ! Les gamins se le sont dit ce matin, en venant à l'école et, l'oserai-je avancer, pendant l'école aussi... Ce sera l'unique conversation de leurs milieux cynégétiques les plus autorisés. Car on s'est

delle. Ils savent qu'il fait meilleur près de telle source au midi que sur la côte en plein vent du nord.

La tennedelle est composée de quatre pierres et de quatre bûchettes destinées à maintenir en équilibre celle des quatre pierres qui va jouer le rôle d'assommoir ; cette dernière est généralement la plus large et aussi la plus lourde ; les trois autres ne servent qu'à déterminer l'em-

placement de sa chute. Cette première qu'on nomme « pierre d'abat » ou plus communément abat, est choisie plate et de préférence rectangulaire. Elle est d'abord posée à plat, on l'encadre ensuite par la juxtaposition des trois autres qui enchâssent ainsi l'un de ses côtés et les deux autres perpendiculaires. L'un des côtés de la pierre d'abat agira par appui, comme s'il était à charnière.

L'emplacement qui doit recevoir la pierre d'abat est creusé de deux ou trois centimètres, on use pour la soutenir des brindilles ou bûchettes dont j'ai parlé. L'une se nomme « pilon ».

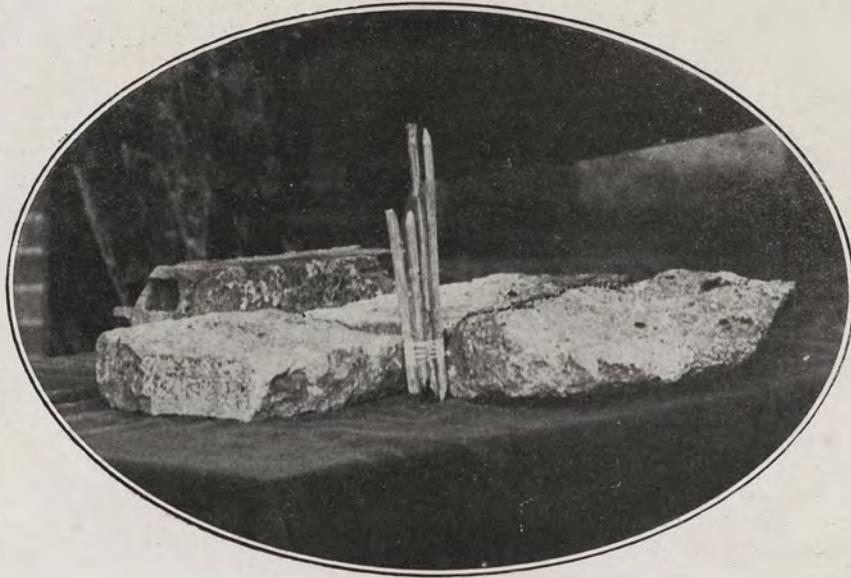
Le pilon est aiguïté des deux bouts, la trébuchette sur laquelle il va reposer n'a pas lieu de l'être, elle a simplement été raclée et, par là

même, aplatie légèrement au milieu. Les deux autres tiges aiguïtées de chaque bout sont d'égale longueur. On les nomme perchettes.

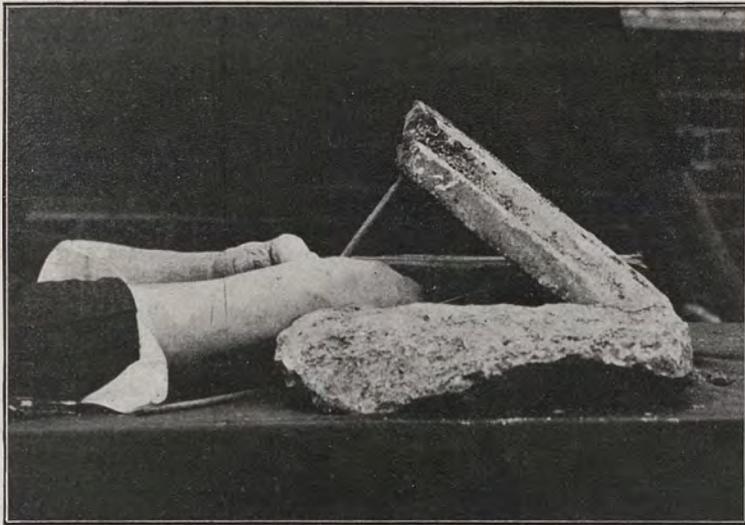
Pour déterminer la sustentation, soulevez l'abat ; le pilon en reposant à la fois sur le bord extérieur de la pierre de face et le bord intérieur de l'abat maintient ce dernier dans sa position menaçante, il s'agit maintenant de le faire jouer.

La main droite soulève le pilon, tandis que la main gauche cherche à l'aide du pouce, de l'index et du médium, la place de la trébuchette ; elle la fait jouer sur l'arête intérieure de la pierre de face. La main droite pose alors la pointe inférieure du pilon sur la partie extérieure de la trébuchette, la pression du médium sur la partie inférieure de cette même trébuchette permet l'équilibre. Il faut veiller surtout à ce que la trébuchette n'oblique ni à droite ni à gauche.

La difficulté commence.



LES PIERRES SONT PRÊTES A RECEVOIR LEUR ARTICULATION
LES QUATRE BRINDILLES SONT A LEUR PROPORTION RESPECTIVE

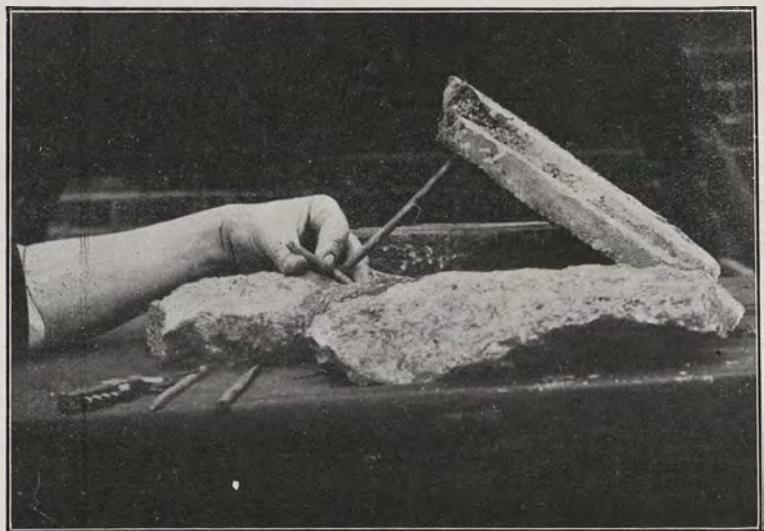


DE LA MAIN DROITE L'OPÉRATEUR ASSURE D'ABORD
LA PERCHETTE GAUCHE

réuni. Des clubs se sont formés pour discuter de l'opportunité d'une tendue.

L'un des gamins, plus prévoyant, est tout prêt, déjà ! Ses pilons et ses trébuchettes, il les a conservés depuis l'an dernier. De la graine d'asperge et de sorbier, il en a depuis quinze jours, que moyennant une paire d'oiseaux loyalement promise, le jardinier d'un homme riche lui a donnée.

D'autres se remémorent les endroits les plus propices à la tennedelle.



LE PILON EST POSÉ SUR LA TRÉBUCHETTE
L'OPÉRATEUR CHERCHE L'ÉQUILIBRE

Il s'agit maintenant de disposer les perchettes. C'est une nécessité de commencer par celle de gauche, sans quoi on ferait toujours tomber celle de droite en voulant poser l'autre. Vous appuyez donc, tout en faisant jouer légèrement la trébuchette, l'une des pointes de la perchette sur cette dernière, et, en-dessous du médius de la main gauche, l'autre pointe, au hasard le plus favorable des aspérités de l'abat.

Aussitôt que cette position se trouve déterminée, intervenir immédiatement avec l'autre perchette, celle de droite, à laquelle vous donnerez à droite son rôle corrélatif. La perchette droite demande à être posée très délicatement, et, lorsqu'on emploie des brindilles à moëlle, il importe de les tailler au-dessous de la moëlle pour qu'elles aient une résistance suffisante.

Après la disposition des buchettes, mais de préférence avant, on a eu soin de mettre à l'intérieur du piège quelques graines de genièvre ou de sorbier, au besoin même des baies de troëne ou des mûres sauvages, mais les deux premiers fruits sont préférables. Ne mettez jamais ni blé, ni de menues graines. Pour une grive prise, vous causeriez la mort de dix rouges-gorges ou mésanges.

Il y a pour prendre les merles un excellent appât, c'est le ver de terre, encore faut-il savoir se le procurer et s'en servir.

Par la neige, le lombric ou ver de terre se trouve évidemment bien à l'abri dans les couches inférieures du sol ; on peut toutefois s'en procurer dans les fumiers mis en tas depuis longtemps.

Quand la saison n'est point trop rigoureuse, on agit par stratagème : L'emploi d'une macération de feuilles de noyer peut avoir son action, mais il est préférable d'employer le fruit même.

On prend des noix, de préférence fraîches. Certains pêcheurs les récoltent vertes et les laissent sécher au grenier, non point en tas, mais étalées. Vienne l'hiver, on les descend pour les casser au marteau sur le seuil de la porte ; enveloppe et fruit sont mis à macérer pendant une journée ; le liquide est recueilli dans un arrosoir. Un coin de terre, bien à l'abri et qui ne soit point gelé, en est aspergé ; peu après, on peut faire une ample récolte de lombrics.

Ces vers sont précieusement recueillis et fichés à l'aide d'une épingle, d'une épine de haie ou d'une broche d'acacia, sous les tenneelles.

Les grives y donnent volontiers ; les merles en sont très gourmands ; sitôt qu'ils l'ont aperçu dans leurs reconnaissances à travers les buissons, ils se précipitent sur les perchettes et provoquent le déclanchement fatal.

Un bout de queue avertit le petit pâtre de son succès.

Les grives, selon l'espèce, se vendent de 6 à 10 sous pièce, mais on compte par paire. La *draine* ou grosse grive atteint jusqu'à soixante-dix centimes.

Bien qu'on fasse de ces oiseaux des hécatombes considérables, j'estime qu'il n'y a pas d'intérêt immédiat à interdire les tenneelles. L'apport fortuit de leur bénéfice soulage la misère de populations agricoles bien intéressantes.

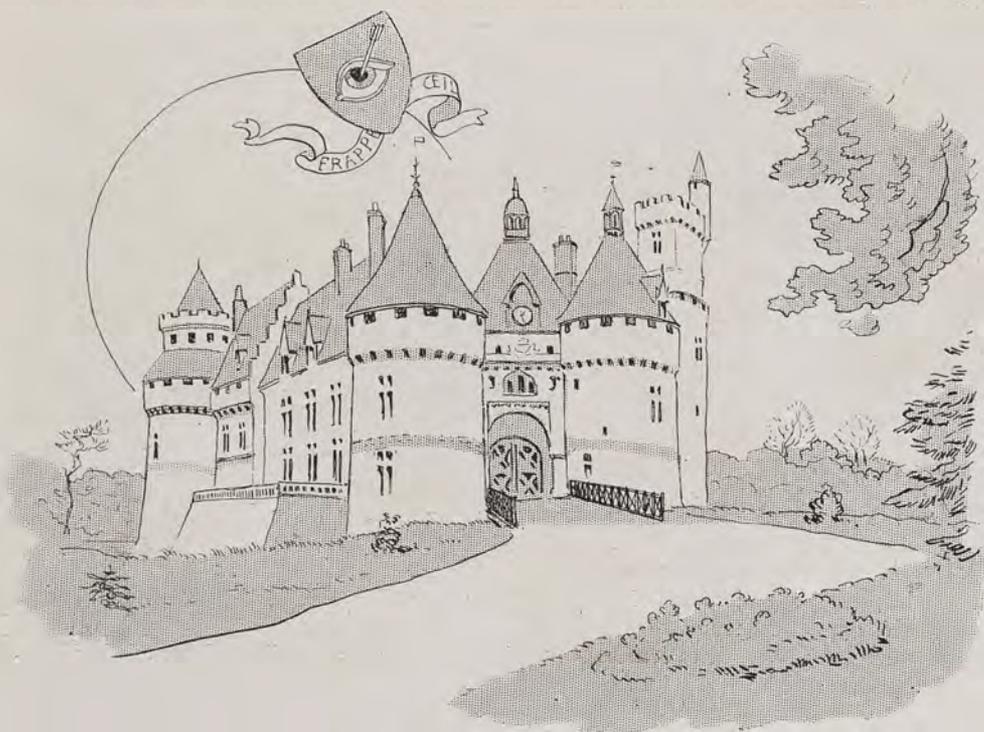
Joseph LEVITRE.



LA TENNEELLE PRÊTE A FONCTIONNER

JOURNAL D'UN PANNÉ

par Jean DENAY (Suite)



FRAPPEUIL est vraiment connaisseur en chevaux, tous ont de l'œil, du geste et sont faits pour le service qu'on leur demande.

Ce cheval de cab qui me semble très vite me séduit énormément. Après vingt minutes de trajet, nous roulons sur le pont-levis et tombons dans les bras de Frappeuil que Moisy appelle avec effusion « Mon cher René ».

Qu'est-ce qu'il peut mijoter Moisy ?

Frappeuil, le château pas l'homme, cherche à se donner des airs de vieux manoir qui en a vu bien d'autres et s'offre même le luxe de douves qui sentent mauvais par respect pour le style, du temps, mais malgré sa masse imposante, ses tours innombrables, ses machicoulis, chemins de ronde et autres orgies de pierres de taille inutiles, comme le blason du Seigneur de céans, il est trop neuf et le moindre brin de mousse vaudrait mieux que les privilèges accordés par sa sainteté à ce comté. Mais voilà, la mousse c'est canaille en diable, on a beau humecter, on obtient du salpêtre et la mousse s'obstine stupidement à ne croître que sur les vieux murs.

Dans le hall, réunion des invités débarqués la veille ou le matin, tous des amis. Le gros Touffou clame avec éclat que les gens d'esprit étant enfin arrivés on va pouvoir s'amuser, tout le monde se tord.

Il y a là, outre la mère Fragson et accompagnés de leurs épouses : Lafriche, Thômel, des Ablettes, Vallot, d'Arpujeac, Portanges, Esprigny, Tarradan, Experte, Lurieu et comme célibataires Cherchepuy, Versault, Rétime, trois inoffensifs gommeux, plus un superbe italien aux yeux de velours, le prince Palatieri.

Très poli Il Signor Palatieri, le seul de la bande que je ne connaisse pas, se fait présenter à moi. — Très heureux, hulule-t-il avec un



UN GENOU DANS LA LITIÈRE...

accent navrant, de faire la connaissance d'un homme aussi en vue. —

Je veux croire, je suis même persuadé, que dans ce tas de high-life des plus gratiné, il se trouve quelques honnêtes gens, mais ce que je puis affirmer, c'est que sauf Moisy tout court et moi sans titre, pas un ne porte son nom. Ah ! si, peut-être Palatieri. Et pourtant tous sont vicomtes au minimum, deux sont marquis.

Du reste, parmi mes connaissances prises au hasard dans le « Tout Paris des premières », fort peu sont moins que comte.

J'ai de belles relations.

Oh ! mon Dieu, je ne vois à cet état de choses aucun inconvénient, mais ne puis m'empêcher de constater que notre démocratie crée plus de titres nobiliaires que les rois n'ont jamais pensé à donner de noblesse.

Moisy a chambré dans un coin la grosse Fragson et doit lui raconter des histoires invraisemblables car elle paraît arrivée au point le plus extrême de la joie et glousse en se rengorgeant comme une grosse poule satisfaite de son œuf.

Soudain un double hurlement ! elle s'est assise sur « M'en fous », le fox de Mme de Frappeuil. M'en fous réveillé en sursaut et à demi écrasé a attrapé... ce qu'il avait sous la dent. Mme Tragson se frotte, M'en fous se défile sur trois pattes avec la rapidité du zèbre, tout le monde se roule.

Soudain, dans le fond du hall une portière se soulève et une longue silhouette immobile se profile dans la pénombre, puis l'air légèrement étonné : la jeune fille, car c'est une jeune fille, demande la cause de l'hilarité générale. Je m'enquiers auprès de la maîtresse de maison.

« Ma nièce, dit-elle, Yvonne Ayrault, je vais vous présenter. Ma chère Yvonne, je te présente M. de Kerne-
« huc, un^e de nos plus fines cravaches. Yvonne est une
« sportswoman fanatique qui vous prend gaîment un bel
« obstacle, vous verrez cela Kernehuc ».

J'échange avec Mlle Ayrault quelques phrases banales.

Une nièce pauvre sans doute, sans quoi on se fut ingénié à lui trouver un nom plus aristocratique. Elle est jolie, il n'y a pas à le nier, très jolie même, avec la taille très longue, des cheveux et des yeux splendides, des lèvres un peu épaisses, des lèvres sensuelles qui appellent le baiser, mais tout cela comme enserré dans un masque de froideur glaciale. En somme, elle ne me plaît pas la nièce pauvre, je la quitte au premier tournant de la conversation pour aller retrouver Yolande.

Yolande c'est la petite Touffou, je la soupçonne véhémentement de ne pas porter ce nom sur son extrait de naissance, ayant maintes fois entendu son mari distraire l'appeler plus prosaïquement Julie, mais quand on prend un nom et un titre, on peut bien, n'est-ce pas, s'adonner d'un prénom qui flaire un peu sa chevalerie !

Après le dîner on joue aux petits jeux, c'est charmant, mais d'une moralité douteuse ici — si j'avais une femme... mais comme je n'en ai pas et suis appelé à n'en point avoir, j'abuse de mon célibat. Yolande s'humanise vraiment trop vite, j'aime les victoires péniblement acquises, ce ne sera pas le cas, je crois.

La sculpturale Yvonne joue au bridge avec Touffou, des Ablettes et M. de Frappeuil. Je dois à la vérité d'avouer qu'elle tire un excellent parti d'une situation plutôt difficile, les propos tenus par ces Messieurs et dames étant peu faits pour chatouiller une ouïe virginale. Mais elle est trop froide... br... Une conversation de cinq minutes avec elle m'enrhumerait du cerveau ; positivement elle me déplaît.

Moisy fait une cour indécente à la mère Fragson. Qu'est-ce qu'il peut bien lui vouloir ?

Bonsoir, je vais dormir.

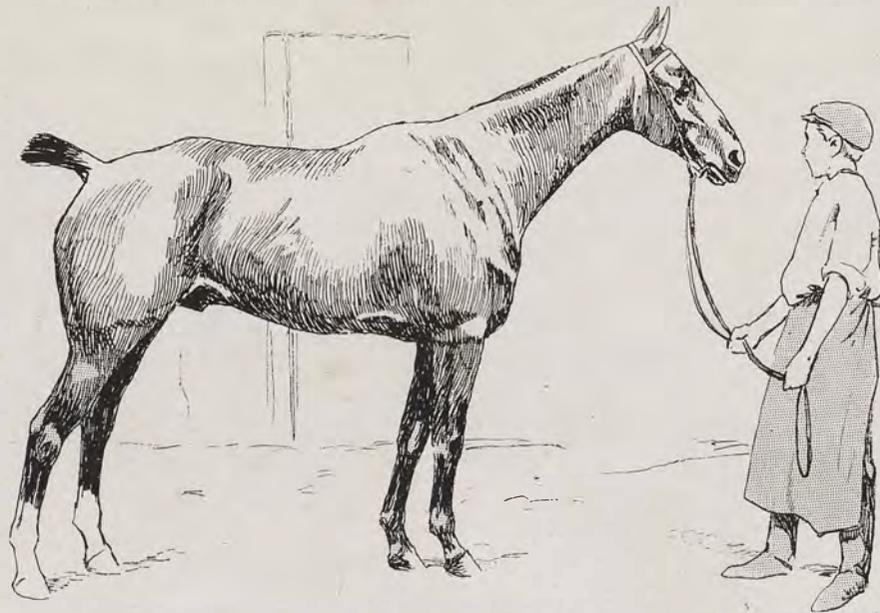
31 octobre.

9 heures du matin, quel beau soleil, debout et nous allons voir si mes chevaux ont bien dormi. — Albert, mon tub, veston, leggings, au trot.

Vent du Nord, beau temps de chasse, nous aurons, paraît-il, un drag demain chez un voisin.

Tiens, les armes parlantes de Frappeuil sous l'horloge : d'azur avec un œil percé d'un javelot — frappe œil — c'est comique, je préférerais un doigt dans l'œil à la place du javelot afin d'exprimer ainsi qu'il sied les illusions nobiliaires du patron.

Seigneur, quelle construction ! Il tiendrait un corps d'armée là dedans. Par exemple, un ameublement déplorable, du style je veux bien, mais il faut avoir une forte couche graisseuse pour s'asseoir confortablement dans les meubles de l'époque et ce n'est pas mon cas ; j'aurai des durillons en partant, comme les singes. Heureusement, la « Salle des Gardes », lisez hall, est style Loubet ;



ON ME SORT UN SPLENDIDE CHEVAL

je n'apprécie pas l'homme, mais je prise fort les fauteuils de son temps.

Les écuries sont splendides et agencées d'une façon très pratique.

Les hunters et les chevaux de voiture sont complètement séparés, chaque service fait par des hommes spéciaux, une cour vitrée occupe le milieu et par derrière un grand manège ; ce dernier luxe très utile pour empêcher les hommes de donner des galops aux chevaux sur le

milieu des routes avec « la goutte » comme enjeu, ainsi qu'il est d'usage immuable dans toutes les écuries grandes ou petites, bien ou mal tenues.

Je m'en doutais, Little Folly a à peine touché son mash. Enfin, elle semble plus calme, elle mangera cette après-midi, affirme Jim, je voudrais l'avoir bien pour demain, car en drag je la préfère au vieux King-Tom qui, lui, se porte comme un charme et cherche à me mordre par manière de plaisanterie.

Une voix féminine parle anglais dans un box prochain; une de nos parisiennes debout à 9 h. 1/2, jamais de la vie, allons voir.

Un genou dans la litière, Mlle Ayrault est fort occupée à mettre une flanelle à un grand cheval alezan que tient un palefrenier.

Sans bouger j'assiste à la fin de la difficile opération fort bien faite à mon grand étonnement; Mlle Ayrault m'aperçoit en se relevant et vient vers moi la main tendue, souriant un peu. Elle ne sourit pas souvent, mais quand elle sourit son visage s'éclaire d'une façon extraordinaire.

« — Vous me voyez en train de donner une leçon à un des hommes de mon oncle; mon oncle a la manie des Anglais, c'est un nouveau débarqué, il avait beaucoup trop serré les bandages de Casse-Côte. »

« — Casse-Côte? Comment, René se permet d'avoir parmi ses hunters un cheval portant un nom français? dis-je en riant. »

« — Mais il est à moi, mon homme est malade, celui-là le remplace momentanément, et fort mal du reste. A ce propos j'aurais quelque besoin de votre expérience pour cette jument qui a été fort éprouvée par la dernière chasse. »

Elle me montre une grande jument baie, osseuse, qui fouaille de la queue et a les jambes rondes comme des bûches.

« — Faites attention elle est un peu grincheuse. » Je constate l'opportunité de cette remarque en évitant une ruade en vache, et puis j'arrive à lui tâter les tendons.

« Ce n'est rien, Mademoiselle; la jument qui n'était sans doute pas très en condition a été un peu surprise. Une décoction très chaude de thym, de romarin, de sauge avec de l'eau-de-vie camphrée en bains, puis une bande en toile avec étoupe imbibée d'une solution de sulfate de fer et dans trois jours il n'y paraîtra plus. »

« — Je vous suis reconnaissante, car cette jument est une excellente sauteuse à laquelle je tiens beaucoup. Je vais vous montrer mon troisième hunter; en réalité il est à mon oncle, mais ils s'entendent fort mal, sans doute le poids gêne le cheval et il me l'a cédé. »

On me sort un splendide cheval bai-brun avec le garrot au milieu du dos, des lignes superbes et des membres à porter une maison.

« — Votre oncle ne doit pas en avoir beaucoup de ce modèle-là. »

« — Non, les Anglais les gardent quand ils ont la conformation et la qualité de celui-là, il fut envoyé à mon oncle l'année dernière par un de ses amis, grand éleveur irlandais, qui ne peut plus chasser s'étant fêlé la colonne vertébrale en steeple. » Je regarde la taille frêle et les longues mains fines de la jeune fille.

« — Mais comment maniez-vous ce monument, il doit tirer comme un voleur. »

« — Oh! il ne tire pas du tout avec moi, du reste vous le verrez demain. Au revoir Joë. »

Nous faisons le tour de l'écurie, très souple, elle me précède, ses hanches ondulent sous la jupe courte bordée de cuir, vraie jupe de campagne. Décidément, je me suis trompé hier, elle a beaucoup de charme quand elle s'anime. Très simplement, elle me donne des détails. Elle est de la force d'un vieux palefrenier et doit passer sa vie à l'écurie; là, elle semble être chez elle et déposer en entrant le calme exaspérant qui la fait au salon ressembler à une statue de neige. C'est égal, je regrette cet exclusif amour de l'écurie, cela la dépoétise.

« — Voulez-vous faire un tour au chenil avant le déjeuner? »

« — Volontiers. »

Frappeuil chasse le cerf, il découple environ 45 chiens qui passent pour bons :

« — Aimez-vous les chiens, monsieur de Kernehuc? »

« — Mon Dieu, mademoiselle, j'aime les fox, griffons et autres chiens peu encombrants, j'ai une véritable passion pour mon cocker type que j'aurai l'honneur de vous présenter, mais j'avoue trouver les chiens d'équipage complètement idiots et ne les aime que pour galoper derrière eux. »

« — Vous êtes trop rider pour être bon veneur, c'est votre seule excuse. »

« — Mais j'adore la chasse à courre. »

Une légère moue dubitative retousse ses lèvres, nous arrivons au chenil.

La Rosée, premier piqueur, nous fait les honneurs. Un vrai type ce La Rosée, maigre comme un hareng, avec des bras et des jambes de faucheur et des cheveux d'un roux ardent. Il chasse depuis sa plus tendre jeunesse chez un vieux gentilhomme voisin, un vrai celui-là, grand fesseur de lièvres sur la fin de ses jours, n'ayant plus autre chose à chasser. Le père la Tricherie avait été autrefois fort brillant et possédait plusieurs lieues de pays; peu à peu la fortune fortement enta-



LA ROSÉE NOUS FAIT LES HONNEURS DU CHENIL.

mée par ses ascendants s'envola et quand il mourut, il était complètement ruiné. Il avait 85 ans et avait pris un lièvre la veille de sa mort. De ce premier maître, La Rosée conserva la science en vénerie et des façons un peu archaïques, ce qui ne manque pas d'un certain chic en ce commencement de siècle.

Mlle Ayrault me raconte tout cela pendant que La Rosée aidé d'un valet de chiens fait sortir la meute.

De beaux chiens, sans contredit, bien bâtis, faisant pour la plupart de 24 à 25 pouces, mais à mon gré trop près du français. Je n'aime les nez pointus qu'à l'exposition.

Je remarque un chien à grand manteau, qui a plus d'anglais. Mlle Ayrault l'appelle Mirliton. Le chien vient. « Voilà mon type, dis-je, peut-être celui-là a-t-il un peu les coudes en dehors, mais cela ne nuit pas à la vitesse ni au fond. »

Mlle Ayrault prétend que les chiens du Haut-Poitou doivent avoir une tête de brochet. Nous discutons. Elle est très forte sur les origines et semble posséder la difficile science du croisement comme un piqueur septuagénaire; je suis ahuri. La Rosée la contemple d'un œil ému et boit les paroles de son élève.

(A suivre).

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Semaine un peu mouvementée, mais très ferme dans l'ensemble, beaucoup d'affaires ont été traitées ; d'autre part, la hausse de quelques titres qui régissent la place a provoqué certaines réalisations, et par contre des allègements de positions ont rendu de l'élasticité au marché.

Au parquet deux mouvements se font sentir nettement. Les ventes d'actions de Chemins de fer s'accroissent et, par contre-coup, la Rente suit les Chemins de fer. Il est incontestable que les petits porteurs d'actions de nos grandes Compagnies sont actuellement très inquiets, et il est fort à craindre, si aucune intervention ne vient à se produire, que le mouvement ne prenne encore plus d'ampleur.

Ce serait profondément regrettable, étant donné l'importance que représentent pour la fortune nationale, nos actions de Chemins de fer. Ce sont, en effet, tous les petits portefeuilles, ceux justement qui font la force de la France, qui détiennent ces titres. Il est parfaitement juste que le Gouvernement prenne des mesures pour défendre les intérêts des cheminots, mais il est non moins juste qu'on pense également aux épargnants. Cette intervention s'impose d'autant mieux que le Nord et le Lyon ont enregistré cette année des plus-values considérables, plus-values qui permettent d'espérer tout au moins, que satisfaction pourra, dans une certaine mesure, être donnée aux deux parties : Travail et Capital.

La situation monétaire reste satisfaisante. Les capitaux sont toujours très abondants et le comptant continue de donner l'allure à la Bourse.

Cependant, il ne faudrait pas trop s'endormir dans cette quiétude, car les caisses des Banques sont visées par nombre d'émissions en train, ou à venir fort prochainement. L'exode se fera sans beaucoup tarder, et sans aller jusqu'à prédire de ce chef une tension accentuée, on peut tabler sur un resserrement inévitable — bien que notre bas de laine ait jusqu'à présent passé pour inépuisable.

Tra los Montes, en Portugal, l'incertitude augmente au sujet de la situation intérieure : une grève de cheminots... à l'instar de Paris, vient d'arrêter complètement le service des Chemins de fer. Ce qui semblerait indiquer que, même en Portugal, la dernière révolution

n'a pas donné complète satisfaction aux couches sociales qui prétendent en être les bénéficiaires.

Au reste, les valeurs Portugaises ont peu baissé, démontrant ainsi que les portefeuilles nationaux ne prenaient pas très au sérieux les incidents derniers.

A Londres, les affaires ont été meilleures, mais sans grande activité. La Vieille Dame de Threadneedle Street alias la Banque d'Angleterre n'a pas encore repris le contrôle complet du marché monétaire. La liquidation des mines s'est passée sans aucune difficulté et au même taux de report qu'à la dernière liquidation.

A New-York, les besoins d'argent se font cruellement sentir surtout dans les Compagnies de Chemins de fer, et aussi, en d'autres milieux. On annonce une augmentation de capital du Pennsylvania Railroad et des émissions d'obligations de la New-York Central et du Southern Pacific et ce n'est pas la petite affaire, il s'agit de grosses sommes, on parle de 40 millions de dollars pour la New-York Central. Il est vrai que, même étant considérée, à juste titre, comme une des premières compagnies de Chemins de fer Américains, cette dernière envisagerait le taux de 5 % pour ses obligations nouvelles à créer. Signe des temps, Frère Jonathan commence à boudier sur les titres du type de 4 et 4 1/2 %... Il lui faut 5 ou 6 % exactement ce qui est en train de se passer chez nous.

Par ailleurs, les nouvelles relatives à la situation industrielle sont favorables, ce qui donne une assez grande quiétude au marché.

Notre 3 % conserve toujours sa fermeté et clôture à 97.37.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit continuent à monter. La Banque de Paris à 1875, le Comptoir d'Escompte à 969, le Crédit Lyonnais à 1529, la Société Générale à 770, le Crédit Mobilier à 712, et l'Union Parisienne à 1158.

Nos Chemins de fer sont toujours en baisse : l'Est à 885, le Lyon à 1125, le Midi à 1060, le Nord à 1520, l'Orléans à 1225, l'Ouest à 936.

Les Chemins étrangers sont fermes : les Andalous à 271, le Nord de l'Espagne à 402, Saragosse à 420.

Les valeurs de traction sont très soutenues : le Métro cote 629, le Nord-Sud 312, les Omnibus 643, les Voitures à Paris 271.

Les valeurs d'Electricité se font remarquer par leur

brillante tenue : la Thomson cote 827, la Société tricité de Paris 515, les Câbles télégraphiques, Secteur Edison 1040.

Le Suez s'inscrit à 5480. Le Froid Industriel à

Le Consolidé Anglais cote 80,15, le Brésil 449, l'Extérieure 94,35, le Japon 1910 96, le Russe 4 % 1910 95,25, le Russe 4 % Consolidé 1905 le 3 % 1891 84,70, le 5 % 1906 105,85 et le 4 % 104,75, le Serbe 5 % 1905 atteint le cours de le Turc Unifié cote 94,65.

Le Rio Tinto 1760, El Boleo 823, la Tharsis Cape Copper 171.

Les mines d'or ont enregistré quelques avances. Rand Mines cote 221, la Robinson Gold 265, la fiels 150.

Parmi les valeurs territoriales, nous retrouvons Chartered à 46, Zambèze 20, East Rand 134, le bique 30,75.

Les mines diamantifères sont en hausse : De 466, Jagersfontein 221.

Le Platine reste toujours bien tenu, à 645.

Les valeurs de caoutchouc sont inchangées : la cière à 310, l'Eastern à 61, le Malacca à 202.

La Shansi cote 57.

Les valeurs pétrolifères sont très fermes : A lake 140, Spies Pétroleum 42,50, Maikop Spies 29.

A Lille, nos grands charbonnages sont tenus : Anzin cote 8240, Courrières 3405, Lens Ostricourt 3005, Bruay 1245.

A Bruxelles, la cote est en baisse, suite des g Fontaine-l'Evêque cote 3450, Noel-Sart 3525, Madame 5225, Trieu-Kaisin 1305, Monceau-P 8450, Houillères Unies 600.

The Bingham Central Railway

Les 9.750 obligations 6 % or de la Bingham Railway Company sont émises en France par le de la Banque Lilloise, au prix de 489 fr. 25 par titre de 100 dollars, coupon n° 6 attaché.

L'inscription à la cote sera prochainement dem

PIERRE RIVIÈRE

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON PROPTE r. Brantôme, 13 (3^e), rev. br. : 6.150 fr. M. à p. : 50.000 fr. (Créd. Fonc. 30.000 fr.) à Sevrans (S.-et-O.). R^{te} de Vaujours, 29. C^{te} 500^m (lib. loc.). M. à p. : 5.000 f. A adj. Ch. Not. Paris, 7 févr. M^{re} **BACHELEZ**, not., 3, r. Turbigo. N.

Maison R. DESRENAUDES, 19, angle R. PONCELET, à Paris 8.243 f. M. à p. : 70.000 fr. Adj. Ch. Not., 7 févr. M^{re} **Taupin**, à Clichy, et **Pluche**, 33, r. la Chapelle. N.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 11 février 1911, à deux heures, **Maison de rapport à Paris, RUE MOZART, N° 125** (seizième arrondissement). Mise à prix : 235 000 francs. S'adresser à M^{re} **DURNERIN**, avoué, et **TANSARD**, notaire à Paris. N.

Irlandais, magnifique modèle, très belle silhouette, beaucoup de membre, absolument net. Visible le matin, 3, rue La Pérouse, Paris. 684

Fusain II, très gros pur sang bai, 1^m62, âgé, gagnant de 190.000 francs en steeple, bons membres, chasse sous 140 kilos, bien attelé, caractère parfait, photo. 900 fr. — Dorneau, Preignac (Gironde). 693

Très jolie p. s. baie, par Grey-Melton, 4 ans, 1^m60. Très bien couru en haies. Enorme sauteuse, sûre gagner military. Sage et facile, jument de femme parfaite. Saine et nette. Toutes garanties. 2.000 fr. ou 1.500 et redevances. — Lieu^t Gautier, Melun. 694

Je cherche à acheter un bon **steeple-chaser** de 4 à 6 ans sain, et net, pouvant porter du poids, ayant gagné en plat et en steeple, bon caractère exigé. — S'adresser au bureau du journal. 695

A vendre : 1^o **"Duc de Normandie"** p. s., par ALENÇON, 4 ans, 1^m65, sain, net, 2.200 fr. ; 2^o **Cheval**, 1^m50, bai, allures superbes, vite, du fond, 3 ans, sain, net. Toutes garanties pour les deux. Photos. — l'aul Bellot, Cognac. 696

Etalon arabe, 3 ans, par Mourgadek, oriental, et Saïda, par Nahr-Ibrahim, oriental. — Haras de Saint-Laurent, par Port-Sainte-Marie (L.-et-G.). 697

A vendre **Ravissant Taureau** de Jersey, 32 mois, doux, bon reproducteur. — Baron d'Abbadie, laiterie, à Ithorrots, par Aroue (B.-P.). 699

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 % ; Rendement augmenté de 25 % ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-



mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voiturette Renault 1909, 8 ch. 2 cylindres, trois baquets, roue Stepney. 3 env., 4 ch. de rechange, accessoires, très bon état. — R. Collin, 6, rue du Chemin-Vert, Saint-Maur-des-Fossés. 698

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

PETITES ANNONCES

ED. PINAU
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET D'OR PARFUM
LA CORRIDA PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

Le Gérant : P. JEANNERET

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneau, P. Monod, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies